



**Lot 21 Alex Simeon Janvier**

CM PNIAI RCA WS  
1935 – 2024 Canadien

**Canuck Gift Horse**

acrylique sur lin  
signé et au verso titré et daté 1981  
48 x 72 po, 121.9 x 182.9 cm

**ESTIMATION: 50 000 \$ - 70 000 \$**

Alex Siméon Janvier, décédé le 10 juillet dernier, a laissé un héritage prodigieux en tant qu'artiste et être humain. Né en 1935 dans la réserve Denesūliné du Goff, Cold Lake Indian Reserve (maintenant première Nation de Cold Lake), Janvier a été témoin de beaucoup de changements au Canada en ce qui concerne les politiques gouvernementales ayant une incidence sur les peuples autochtones. Sa propre expérience, de son temps en tant que jeune étudiant en art à devenir un artiste internationalement respecté, en est un bon exemple.

Janvier a fréquenté le pensionnat Blue Quills, et bien que Janvier ait été accepté au Collège d'art de l'Ontario (maintenant l'Ontario College of Art and Design University), l'agent des Affaires Autochtones a rejeté sa demande de déménager à Toronto pour ses études post-secondaires. En 1956, Janvier a commencé ses études d'art au Southern Alberta Institute of Technology à Calgary. Même alors qu'il vivait à l'extérieur de la réserve pour une école d'art, Janvier a été harcelé par des agents des forces de l'ordre exigeant de voir son laissez-passer [1].

Lorsque le premier ministre de l'époque, John Diefenbaker, a fait adopter une loi sur le suffrage autochtone, qui est entrée en vigueur le 1er juillet 1960, les artistes autochtones ont saisi l'opportunité de la nouvelle liberté de mouvement et d'agence politique nécessaires pour faire leur marque sur la société et sur la scène artistique contemporaine. Alors que le Canada accueillait le monde entier pour l'Expo 67 à Montréal, les artistes autochtones ont joué un rôle central tout en utilisant l'art comme outil d'activisme et d'éducation. En tant que membre du comité affecté au « Pavillon des Indiens du Canada » à l'exposition universelle, Janvier a également été chargé de peindre une grande murale, *Beaver Crossing Indian Colours (The Unpredictable East)*.

Le titre de *Canuck Gift Horse*, achevé en 1981, est une déclaration ironique compte tenu des coûts personnels et collectifs que les politiques gouvernementales et les traités brisés ont eus sur les peuples autochtones. Sur le plan de la composition, l'œuvre est vibrante et lyrique, avec le mouvement centrifuge constant que génèrent les coups de pinceau curvilignes précis de Janvier. Il a développé ce style dans les années 1960, avec une maturation esthétique démontrée par les années 1970. Janvier ne souhaitait pas que son travail soit sur-intellectualisé. Se référant aux origines de ses compositions, il a déclaré : « C'est simple, de la nature, de mon environnement, j'essaie de rester proche de mon cœur. » [2]

Des œuvres comme *Canuck Gift Horse* sont comme une vue à vol d'oiseau de la topographie de la terre que Janvier connaissait, des Premières Nations de Cold Lake et du territoire environnant. Elle suggère des affluents qui coulent à travers le sol et une danse des éléments, y compris le fouettage du vent et des langues de feu. Les formes se métamorphosent également en poissons et oiseaux ou d'autres formes de vie, toutes reliées par les lignes ininterrompues de son pinceau. La peinture est sur du lin, un matériau que Janvier a parfois utilisé à la place de la toile, y compris des œuvres dans la rétrospective de 2016 pour le Musée des beaux-arts du Canada : *Saddle Trip* (1977, collection du Musée canadien d'histoire), *Grand Entry* (1980, collection de la Art Gallery of Alberta) et *Fly, Fly, Fly* (1981, collection Remai Modern).

Des dignitaires d'État aux enfants, autochtones et non autochtones, qu'il a touchés à travers ses ateliers d'art, Janvier a laissé une marque indélébile sur l'art au Canada. Comme il l'a dit : « L'art m'a sauvé dans ces pensionnats autochtones. » [3] *Canuck Gift Horse*, comme pour l'ensemble de son œuvre, illustre la capacité d'alchimisation de son art. Avec ses tracés fluides et sinueux de tons chauds et froids astucieusement équilibrés, cette grande toile nous emmène dans un voyage envoûtant dans la vision artistique singulière de Janvier ainsi que sa maîtrise intuitive « de la couleur spirituelle et de la connaissance des couleurs spirituelles. » [4] Parmi ses nombreux prix, citons l'Ordre d'excellence de l'Alberta en 2018, le Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques en 2008 et l'Ordre du Canada en 2007. Janvier a également reçu plusieurs diplômes honorifiques, dont en 2016 de l'Université de l'École d'art et de design de l'Ontario, un moment complet, mérité et dû, pour cet artiste, activiste et éducateur.

Nous remercions Leah Snyder, designer numérique et écrivaine, The L. Project, d'avoir rédigé le texte ci-dessus, traduit de l'anglais. Snyder écrit sur la culture, la technologie et l'art contemporain, elle collabore régulièrement au magazine du Musée des beaux-arts du Canada et à d'autres publications d'art canadien.

1. Greg A. Hill, dans *Alex Janvier: Maître autochtone de l'art moderne* (Ottawa: Musée national des beaux-arts, Ottawa, 2016), par Greg A. Hill et al., catalogue d'exposition, 18.

2. « Alex Janvier paints the Vast Landscape of Indigenous Life », *Globe and Mail*, 21 septembre 2018, [https://www.youtube.com/watch?v=3cIUf6YEy\\_o](https://www.youtube.com/watch?v=3cIUf6YEy_o) [00:20].

3. Ibid, 1:30.

4. Voir Greg A. Hill, 18.